

LEGRIS

Jean-Michel CASPAR

Comment dire ? Le trajet était bien sympathique même s'il n'est pas habituel de covoiturer dans un véhicule de la gendarmerie nationale ; le sous-lieutenant Morel du peloton de surveillance autoroutière d'Uzerche m'a déposé près de La Borde avant de

remonter vers son casernement dans la zone de La Gane Lachaud.

Je suis descendu le long du Bois Foirail en direction de Bellevue, longeant le coté Ouest du vieux cimetièrre ... et dans la lumière décroissante de ce soir de décembre, derrière les silhouettes des croix de granit, de la vieille cité où l'ardoise domine, les tuiles romanes du toit de l'abbatiale reflétaient un soleil pressé de se coucher,

Mais sans m'égarer dans un pseudo-lyrisme, il faut que je sois précis dans ce que je vais vous relater.

Au détour de la route, passé devant l'ancien relais de poste maintenant restaurant, je suis parvenu au pied de la cité plantée sur son rocher d'amphibolite noire.

J'arrivais en franchissant la porte Bécharie à cette heure que l'on dit entre chiens et loups et, l'étroitesse de la rue Furnestin qui me mènerait vers ma destination finale, évitant l'abbatiale et le collège de garçons, ajoutait bien des ombres à la couleur du soir.

Médiathèque à gauche, entreprendre la descente vers les jardins de Tayac droit devant : l'ancienne route de la porte Mousty depuis rebaptisée « Justice » et arrivée au 21 ,, Presque face à l'ancienne Sénéchaussée,

J'ai eu une pensée pour Morel là- haut dans son casernement moderne et une pour Clouzot qui logeait l'assassin au numéro que je venais visiter,,

+ + + + +

+ + +

+

La porte est cloutée à l'ancienne, limousine. Il n'y a pas de scellé et ça me fait presque bizarre. Je sors de ma poche la clef qu'il m'a envoyée et la serrure s'ouvre sans difficulté. Je suis dans une entrée étroite au bas d'un escalier ; à gauche le dégagement vers le rez de chaussée ; à droite plusieurs compteurs électriques témoins d'une ancienne copropriété ... près de la gaine sèche, ouverte sur une multitude de câbles entremêlés, un gros interrupteur ... Ça marche ? Oui, super et la cage d'escalier éclairée

m'invite à visiter l'étage ... seize marches et je suis dans une pièce qui semble occuper la totalité de l'espace ... seule une cloison en partie vitrée sépare une petite chambre meublée sommairement et, parallèle à cette cloison un escalier mène au grenier ...

Dans l'espace ouvert de ce premier étage, une table de ferme, un canapé, une cheminée dont la poutre porte une date : 1742 et partout des livres et encore des livres, Ça foisonne ... des photos aussi ! encadrées ou en vrac ... Une demeure de chaos, de désordre, de fouillis.

Je sais que je reviendrais demain, alors hop ! Un coup d'œil en bas et basta !

Vite dit ça... Car je viens au pied de l'escalier de pénétrer dans une pièce traversante à usage de cuisine, salle à manger, salon, bureau ... Les murs sont chaulés, les poutres brou de noix. Le cantou garde son tas de cendres refroidies entre deux chenets de fonte aux sculptures anthropomorphes ...

Coté rue la partie cuisine : la fenêtre est occultée par d'épais rideaux rouges ... Au dessus de la plaque de cuisson et du double évier inox un tableau blanc d'école fait office de crédence et tout est là : photos scotchées, post-it, dessins, plans, annotations diverses au marqueur de couleur, flèches, symboles ... Il a tout noté dans un détail extrême ; c'est vrai aussi que rien ne pouvait plus lui échapper ...

Le temps vient de changer de rythme et je ne ressens plus la fatigue du voyage, seul compte l'incontrôlable envie d'en savoir plus, de retraverser la pièce vers le bureau ...

C'est un demi-ministre en chêne surmonté de deux écrans plats ... Pour le contourner et atteindre le fauteuil ergonomique en cuir, je déplace une guitare jazz modèle Lindberg Samba 1959 et son stand.

La sensation est bizarre : m'asseoir ici à sa place ... Derrière moi maintenant la fenêtre du jardin, le donjon et c'est comme si le poids de la bâtisse pesait sur mes épaules.

Encore des livres bien sur mais surtout au delà du clavier de l'ordinateur Hewlett-Packart quatre dossiers sont empilés.

Quatre dossiers semblables au premier abord ,du style que je connais trop bien, cartonnés de couleur écrue, fermés par des cordelettes de chanvre, Ils portent , pour trois d'entre eux un nom et pour le dernier une mention inscrite au feutre noir.

Les Noms : Leroux, Lanoire, Legris et la mention-titre sur le dernier: « Scènes de crime »

Mon attention est pour le moins éveillé et mon intérêt est suffisant pour y passer

la nuit.

J'ouvre le dossier scènes de crime qui comprend une série de sous dossier datés et classés dans l'ordre chronologique qu'il a voulu.

« Mars 2017. 1er jour (extrait)

lieu : Cité, jardin du donjon à coté de la grande table en teck de Birmanie, corps d'âge indéterminé, peu de sang malgré les importantes mutilations, éviscéré et décapité, la décollation semble post mortem, la rigidité cadavérique n'est pas installée ce qui fait remonter l'heure de la mort à plus ou moins 6 heures avec une marge de plus ou moins quarante cinq minutes – Photos jointes »

Il a noté force détails. La scène de crime a été nettoyée dès que les observations et prélèvements nécessaires à l'enquête ont dûment été collectés

« Mars 2017 2eme jour (extrait)

Après les observations d'usage il va sans dire que la découverte au petit matin sur le même lieu est une copie quasi identique des faits qui se sont passés hier ... peu de sang, éviscération, décollation, il semble que le meurtrier ait voulu apporter un soin particulier à la mise en scène ... un témoin dit avoir vu Legris à proximité»

« J'ai reçu un appel de Merlin qui me dit qu'il y a un cas identique à proximité de Tulle, mais le modus operandi sur le corps trouvé à Cerice est différent, sans recherche de la perfection de la mise en scène et je crois que Merlin, du coup, s'est fait un malin plaisir à me rappeler que Legris a déjà été cité dans une affaire de meurtre remontant à sept ans »

Fallait bien que ça ressorte il ne le sait que trop, L'affaire a fait du bruit à l'époque, Les Experts-Détectives des réseaux sociaux, formés NCIS et fan de Dexter s'en sont donné à cœur joie et ont donné de la voix,, Et ça a publié twitté instagrammé jusqu'à cette photo sur facebook avec des propos peu flatteurs.

En 2010 trois suspects Leroux, Lanoire et Legris sont entendus pour une série de meurtres : trois meurtres en trois jours , trois victimes mais trois coupables ? Les corps sont mutilés, éviscérés il manque des pièces anatomiques, Il a mené l'enquête rondement, avec une minutie extrême, Mais elle lui a laissé un arrière goût d'insatisfaction ; pour ne pas dire le sentiment amer de l'échec.

Les trois auditionnés ont gardé le silence, une attitude zen. Rien n'y a fait. Il n'a pu prouver de manière indiscutable qui aurait pu faire quoi et malgré son intime conviction l'affaire s'est soldée par un non lieu. Le bénéfice du doute profite à l'accusé :

c'est la loi,

Il en faut peu pour atteindre des points de non retour, de déséquilibre ... Depuis la dernière découverte :

« Mars 2017 3ème jour (extrait)

Troisième découverte, identique, c'est de la folie comment peut on perpétrer trois crimes en trois jours consécutifs au même endroit avec autant de sauvagerie et une mise en scène aussi macabre ? »

« Trois jours , trois meurtres et ça recommence après sept ans ; trois fois sept ? Vingt et un ! L'assassin habite au 21 »

Un rêve récurrent s'est installé Leroux, Lanoire et Legris le poursuivent et l'encercle à la manière des vélociraptors dans Jurassic Park, il se réveille en sueur à la première morsure ...»

Mais cette fois le dossier riche en photos ne laisse rien au hasard, ne néglige aucun détail . Certes les analyses toxicologiques n'ont rien donné même si on a dépassé les méthodes approximatives d'Orfila dans l'affaire Lafarge. Aucun corps étranger, pas de trace d'ADN autre que celui des victimes, L'état des corps n'a pas permis d'établir si les agressions avaient un quelconque caractère sexuel.

«dossier scène de crime (extrait)

Sur la datation de la mort des victimes je confirme que l'absence de rigidité cadavérique indique une mort survenue moins de six heures avant les découvertes des corps, si on m'a opposé que la rigidité ne perdure pas il y aurait eu dans ce cas des traces de lividité ici indécélables ... J'ai eu beau relire « La faune des cadavres » de Jean Pierre Mangin, aucune des huit escouades n'a commencé le moindre travail »

« le traité d'entomologie forensique » de Claude Wyss confirme mon travail ... pas la moindre trace de Calliphora Vomitaria, Sarcophaga Canaria ou Lucilia Caesar pas la moindre œuf, pas la moindre puce ... j'ai cru pouvoir crier victoire à la découverte de ce que j'ai pris d'abord pour un acararien sur un prélèvement de tissus provenant d'une des lésions dans la région sterno-cléïdo-mastoïdienne d'une des victimes mais il s'est avéré qu'il ne s'agit que d'un Aphidae, Brachycaudus pour rester précis, qui indique juste que le corps a bien été déplacé post mortem, le Brachycaudus se nourrissant de végétaux non présents sur la zone qu'il conviendrait de redéfinir en scène de découverte »

J'ai ouvert les dossiers Leroux, Lanoire et Legris et j'y ai lu ceci :

« Dossier Leroux(extrait)

Leroux est décédé en 2016 atteint d'un cancer métastasés des voies aéro-digestives supérieures ... Il a été vu dans la région quelques mois avant son décès. »

« Dossier Lanoire (extrait)

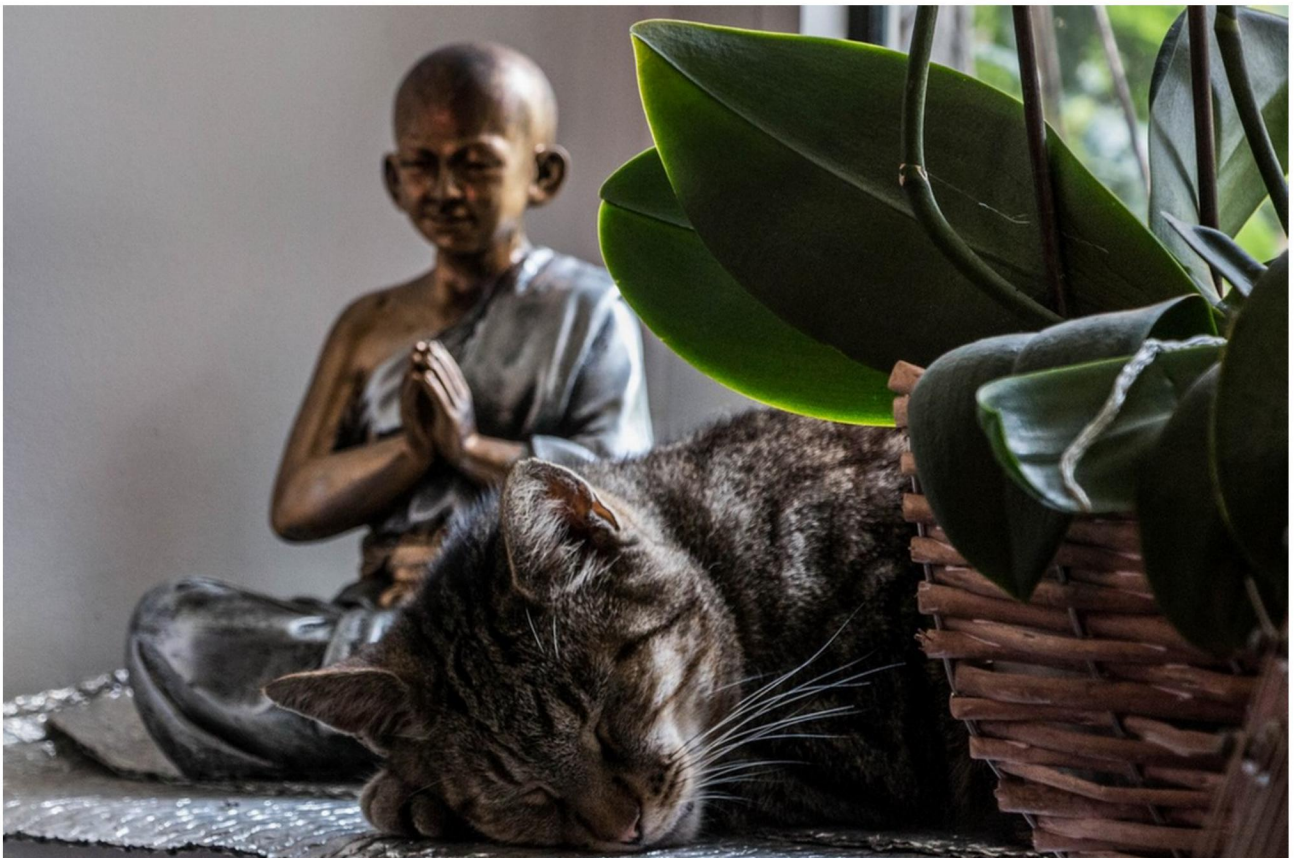
« Avis de disparition en 2016. Personne ne l'a revu après le départ de Leroux ...A ce jour les recherches qui n'ont rien donné ont été stoppées »

Et que dire de Legris, comme en 2010 son mutisme déconcerte et « **il** » a laissé un dernier avis :

« Dossier Legris (extrait)

même si Merlin avait une intime conviction de la culpabilité de Legris, je laisse à ce dernier le bénéfice de la présomption d'innocence ; d'ailleurs où était Lanoire ? J'ai beau plonger quand je le croise mon regard dans le sien je n'y décèle rien ...

J'ai fait récemment une dernière photo de lui, Zen, il dort sur l'appui de fenêtre entre le Bouddha en prière et les orchidées ... Je crois qu'il rêve ... Foutu chat ! Les souris peuvent dormir en paix.



Maintenant c'est sur nous y sommes

On ne va plus pouvoir reculer

Nous voilà arrivés à l'ultime moment

Souffrants, fatigués, affamés, assoiffés

Tu pensais que peut-être nous pourrions en sortir

Réunis tous deux face à l'adversité

Et certain de gagner ! Mais il n'est point ainsi

Satan est là et nous sommes damnés